

L'initiation manquée

dans « *Les Mines de Falun* »

conte fantastique de T.E. A. Hoffmann

Abbas Alkhalidi
Université de Misurata - Libye

Ernst Theodor Wilhelm (1776-1822), dit Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (il a changé son prénom en témoignage de son admiration pour Mozart), écrivain, musicien, compositeur et chef d'orchestre, peintre, caricaturiste et juriste allemand qui avait des talents dans tous les arts. Il a eu une très grande influence sur les écrivains et les artistes de son temps et des époques suivantes. C'est l'un des premiers romantiques, qui a excellé dans la littérature d'imagination. Il a écrit plusieurs recueils de contes fantastiques ainsi que plusieurs romans ; pour la scène il a écrit et composé une douzaine d'opéras. Son œuvre a exercé une influence certaine dans tous les domaines de l'art et son imagination a débordé les limites de la raison. Il a inspiré et influencé de grands écrivains et musiciens de différents pays : Edgar Allan Poe, Hans Andersen et Franz Kafka ; Pouchkine et Gogol ; Charles Nodier, Théophile Gautier, Victor Hugo, Honoré de Balzac, Alfred de Musset, Gérard de Nerval mais aussi Charles Baudelaire. Les musiciens romantiques se sont inspirés de lui : Jacques Offenbach (qui a écrit l'œuvre musicale : « *Les contes d'Hoffmann* ») ; Tchaïkovski ; Hector Berlioz : « *La symphonie fantastique* » ; Robert Schumann ; Richard Wagner ... Plusieurs de ses contes ont été adaptés au cinéma. Parmi les peintres, ce sont les impressionnistes et les surréalistes qui se sont inspirés de lui.

Les grands psychanalystes Sigmund Freud et Carl Gustav Jung l'ont étudié en cherchant à établir des relations entre l'imagination de ses œuvres et les symptômes de névrose qu'il présentait dans sa vie réelle. Il souffrait d'une santé psychique délicate. Freud et Jung ont, par ailleurs, révélé la modernité de son œuvre. Hoffmann « a été hanté par la crainte de

la folie, surtout dans la dernière partie de sa vie. Pour lui, en effet, l'homme est fait de principes opposés, en équilibre précaire. » et sa souffrance « a des racines métaphysiques ». Son « angoisse métaphysique » provient du fait que, pour lui le surnaturel est « subjectif et non objectif : les esprits sont inquiétants parce qu'ils vivent en nous. Le mystère est au cœur de l'homme, et c'est notre personnalité qui recèle l'abîme ». Il était donc conscient que l'œuvre littéraire est le domaine où s'exposent artistiquement les conflits dont la psyché du créateur est le théâtre. En 1821, il est magistrat à la cour d'appel. Il meurt paralysé, l'année suivante, succombant à l'alcool et au surmenage. Il n'a alors que 46 ans.

Principaux recueils et romans d' Hoffmann :

1814-1815 Phantasiestücke nach Callots Manier (Fantaisies à la manière de Callot), 4 vols.

1815-1816 Die Elexiere des Teufels (les Elixirs du diable), 2 vols.

1817 Nachtstücke (Contes nocturnes), 2 vols.

1819-1821 Die Serapionsbrüder (Contes des frères Sérapion), 4 vols.

1820-1822 Lebensansichten des Katers Murr (le Chat Murr) [fragment], 2 vols. parus.

Résumé :

Le personnage principal de ce conte se nomme Elis Frobom ; c'est un jeune marin de vingt ans, fils de marin, dont le père est mort en mer, et les deux frères à la guerre. Seule lui reste sa mère, habitant à Gothaborg en Suède ; il l'aime tendrement, et la fait vivre de sa paye.

Au retour d'un nouveau voyage aux Indes orientales, il apprend avec détresse la mort de sa mère survenue trois mois auparavant et se sent coupable de l'avoir laissée mourir seule.

Indifférent aux joies tumultueuses de ses compagnons marins fêtant leur retour, il n'est plus sensible qu'aux paroles tendres et affectueuses d'une fille du cabaret, le consolant de son affliction.

Survient, ensuite, un personnage inconnu, un vieux mineur, qui lui annonce que sa vraie place est dans les mines, monde merveilleux de cristaux et des profondeurs. Il lui suggère la mine de Falun.

Dans la nuit de ce même jour, Elis fait un rêve où il revoit le vieux mineur, puis entend la voix douce de sa mère, laquelle se substitue en une jeune fille.

Après avoir erré trois jours dans la ville, il se prend à suivre un homme lui semblant être le vieux mineur. Il quitte ainsi la ville et se retrouve sur la route de Falun.

Arrivé enfin à Falun après des jours de marche pénible, il découvre avec terreur et déception l'entrée de la mine. La noirceur et le manque de vie de ce site lui font renoncer à l'idée d'y travailler.

Poussant jusqu'au village pour passer la nuit, il est heureusement surpris par la gaieté mais aussi le calme des mineurs en fête ce jour-là, à l'inverse de l'atmosphère des fêtes de ses camarades, les marins. Sans plus réfléchir, il les suit jusque chez Pehrson Dahlsjö, le propriétaire de la mine. Paraît alors Ulla, la fille de Pehrson, dont la vue l'enchanté et anéantit ses dernières réticences à devenir mineur. Pehrson l'engage.

Se révélant docile et travailleur, il gagne l'affection de Pehrson et surtout l'amour d'Ulla ; amour que par timidité il ne se décide pas à déclarer.

Un jour qu'il se trouvait au fond de la mine, le vieux mineur lui apparaît soudain mystérieusement. Ce dernier le tance sans pitié sur son manque d'ardeur à rechercher le « métal », seule chose importante du métier, et à ne penser qu'à Ulla. En colère contre le vieux, Elis quitte la mine et raconte toute sa vision au chef des mineurs. Celui-ci lui conte alors l'histoire d'un certain Torbern, mineur passionné, mort voilà cent ans dans un éboulement au fond de la mine et paraissant de temps en temps, comme prétendaient les ouvriers de la mine, reprochant à ses compagnons qu'ils abandonnaient « l'amour sincère des roches » et le sacrifiaient à des idées de profit ou de plaisir plus terrestres.

Vient le jour du mariage. En cadeau à Ulla, il insiste pour ramener du fond de la mine une pierre précieuse, l'almandine. Mais un éboulement de montagne l'ensevelit. Les années passèrent ... Cinquante ans plus tard, des mineurs retrouvent son cadavre parfaitement conservé et le remontent en surface. Ulla, femme vieillie aux cheveux blancs, s'en approche, l'entoure de ses bras et meurt en murmurant des mots tendres.

Analyse du récit :

Initier c'est apprendre à quelqu'un un métier, une science ; c'est aussi, dans les cercles fermés qu'on désigne par *sociétés secrètes*, une cérémonie pour intégrer dans les rangs de celles-ci un nouveau membre et lui communiquer des secrets. Dans une communauté dite « primitive », cela consiste à un ensemble de rites pour communiquer des mystères à de

jeunes adolescents afin d'assurer leur passage à la vie adulte. Enfin, parmi les divers types d'initiation, il y a « celles qui font abandonner la condition humaine normale pour accéder à la possession de pouvoirs surnaturels » que l'anthropologue Roger Bastide désigne par « initiations magiques »¹.

En citant Serge Hutin, Bastide donne comme définition générale des différents types d'initiation, qui est la suivante : « l'initiation est toujours un « processus destiné à réaliser psychologiquement le passage d'un état, réputé inférieur, de l'être à un état supérieur ».²

Il est clair que le voyage qu'entreprend Elis Frobom, entraîné par le vieux mineur, Torbern, est un voyage initiatique, comme on va le voir ci-après. L'initiation dans « *Les Mines de Falun* » a pour but, comme toute initiation, de changer le statut ontologique de l'individu, d'opérer un changement radical de son « être », pour renaître un « autre » à travers un voyage *symbolique* dans le royaume de la mort. Ceci afin de pouvoir abolir le sentiment de la menace du Temps et de la mort, source d'angoisse dans la vie de tous les jours, dans la vie *profane*. L'initié acquiert ce changement au niveau de sa vie spirituelle, son voyage a lieu donc dans le domaine du *sacré*. « Les scénarios initiatiques, dit Eliade, (...) sont l'expression d'un psychodrame qui répond à une nécessité profonde de l'être humain »³. Mais l'initiation du héros de ce conte va-t-elle réussir? C'est ce qu'on vérifiera au bout de notre développement.

Pour le moment, commençons par noter que comme toute initiation, celle d'Elis exige, pour se mettre en marche, la rupture d'avec le monde profane, et surtout d'avec la mère biologique. Pour Elis, donc, cette séparation d'avec le monde profane est suggérée par le décès de sa mère. De plus, ce décès l'amène à abandonner la mer, avec tout ce que la mer comporte de symbolisme de la féminité et surtout de la maternité. Pour l'initiation proprement dite, par ailleurs, ne plus continuer à mener la même existence, à savoir cesser de naviguer sur mer, symbolise la mort d'Elis à son existence actuelle afin de re-naître, symboliquement, à une autre, plus significative et plus profonde.

¹ Bastide ROGER, *Initiation* (Définition en anthropologie), <http://vadeker.net/corpus/initiation.html>, page consultée le 14 juillet 2016.

² Ibid.

³ Cité par Simone VIERNE in « *Jules Verne et le roman initiatique* ».

Elis faisait vivre sa mère de ce qu'il gagnait de son travail de marin. Mais se sentant coupable et responsable de sa mort, voilà qu'il se voit dans une solitude absolue, rejeté même par la mer et il se souhaite la mort :

« La mort de sa mère lui déchirait le cœur ; il se sentait abandonné du monde entier, seul et comme jeté par la tempête sur un roc isolé. Toute sa carrière maritime lui semblait manquée et sans but. Il pensait que sa mère, peut-être mal soignée par des étrangers, avait dû mourir sans consolation. Il lui paraissait horrible et impie d'être allé sur mer et de n'être pas plutôt resté chez lui pour nourrir et assister sa pauvre mère. »⁴

Étant donné qu'il n'est désormais plus l'adulte qui apporte le bonheur à sa mère ; Elis quittera définitivement la mer et le sort va le destiner à un autre métier et à une autre vie. Avec l'apparition mystérieuse du vieux mineur Torbern, alors qu'Elis se lamentait, le processus de l'initiation va commencer pour celui-ci : il va y être en stade de néophyte et doit alors retourner, ou *régresser* au sein maternel, il va donc retourner symboliquement à l'état d'embryon dans la matrice d'une mère imaginaire. Ici commence la quête symbolique du sein maternel. Pour cela, il descendra dans les profondeurs de la terre et il lui faudra apprendre à mourir symboliquement.

Le rêve occupe une place primordiale dans ce conte. Elis fait un rêve dans lequel il se voit à bord d'un vaisseau :

« Il lui semblait voguer à pleines voiles dans un beau vaisseau sur la mer polie comme un miroir ; au-dessus de lui s'arrondissait un ciel couvert de nuages sombres. Mais quand il regarda dans les eaux, il reconnut bientôt que ce qu'il avait pris pour la mer était une masse compacte, diaphane, étincelante, dans les rayons de laquelle le vaisseau s'abîma miraculeusement. Il se trouva donc sur un plancher de cristal, et vit au-dessus de sa tête une voûte de gangue noire et brillante. Ce qu'il avait pris pour le ciel nuageux était une gangue immense. »⁵

L'image du voyage maritime qui inaugure ce rêve ne tarde pas à se transformer de celle d'un espace ouvert, la mer, à celle d'un espace changeant de solide en aquatique et aérien à la fois où se dissout le vaisseau, mais c'est une image d'espace fermé, en tous cas, qui représente la « gangue » enveloppant le rêveur. Elis se trouve maintenant au cœur

⁴ E.T.A. HOFFMANN, *Les Mines de Falun*, p. 4.

⁵ *Ibid.*, p. 7.

d'un rocher de cristal qui figure la splendeur du milieu des profondeurs des mines, que lui avait décrit Torbern lorsqu'il était éveillé. Ce rêve qui montre le monde des profondeurs, le montre érotisé de surcroît, comme nous allons le voir au cours de ses différentes phases.

Bientôt Elis voit des plantes et des fleurs de métal dont les racines germent dans le cœur de virginales, une scène où l'on peut goûter avec délice l'art du musicien qui s'allie à celui du peintre comme à celui du maître de la littérature d'imagination que fut Hoffmann :

« (...) tout en bas de belles vierges sans nombre, qui formaient une chaîne de leurs bras blancs enlacés. C'était de leurs cœurs que sortaient ces racines, ces fleurs et ces plantes, et, quand ces vierges souriaient, une douce mélodie remplissait la voûte, et les merveilleuses fleurs de métal s'élançaient joyeusement à une plus grande hauteur. »⁶

Inutile de commenter la sensualité des lignes suivantes pour noter l'érotisme qui englobe ce rêve :

« Un sentiment indéfinissable de douleur et de volupté saisit le jeune homme ; un monde d'amour, de désir profond et ardent, s'ouvrit dans son âme.

- En bas! en bas! vers vous! s'écria-t-il ; et il se jeta, les bras étendus, sur le sol.

Le sol céda, et Elis se sentit nager comme dans un éther radieux. »⁷

Prenant la forme terrible d'un géant de métal, Torbern est là pour contrôler toute divagation de la part d'Elis lorsque celui-ci a été pris de panique à la vue de la *Reine* de ce monde de l'abîme tout en étant pris de nostalgie pour le monde d'en haut alors qu'il lève la tête et aperçoit, à travers une ouverture, le ciel étoilé et croit avoir entendu la voix de sa mère l'appeler de là. Quand Elis lève la tête vers la voûte, il n'y voit pas sa mère mais une « charmante jeune fille », qu'il croira bien plus tard retrouver en la personne d'Ulla.

Cette présence de la mère par l'intermédiaire de sa voix, vite substituée par la vue de la *charmante jeune fille* inconnue que, par la suite, Elis identifie par Ulla, cette unification de toutes ces figures féminines corrélées au ciel étoilé est en fait le symbole du monde d'en haut, du monde ouvert, celui de la lumière, de la Conscience. En rejetant

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

le monde clos, souterrain, au fond duquel Torbern veut l'enfermer, tout délicieux ou précieux qu'il soit, Elis crie à Torbern :

« Porte-moi en haut, (...) j'appartiens au monde supérieur et à son beau ciel. »⁸

Contre ce cri de refus, le vieux mineur met le jeune matelot en garde ; cette mise en garde n'est en fait qu'une menace destinée à le dissuader d'opter pour la surface :

« Prends garde à toi, Frobo, dit le vieillard d'une voix lugubre, reste fidèle à la reine à laquelle tu as voué ton âme. »⁹

Il est de fait que, jusqu'à la fin du récit, nous ne saurons pas de quelle reine il s'agit, elle n'a d'autre réapparition que dans ce rêve et les rêveries que fait, ensuite, Elis. En effet, elle n'est qu'une incarnation onirique de Torbern lui-même, qui, à son tour, est le substitut du *prince des profondeurs*, l'attribut que donne Torbern au Diable. On est, ainsi, en face d'un symbolisme du mythe faustien. Et le vieux mineur joue encore un de ses tours avec le jeune Elis en lui disant qu'il a voué son âme à la reine. En réalité, il essaie de lui inculquer cette idée qui va le dominer en se réveillant de son rêve.

En plus des machinations de Torbern, l'esprit d'Elis est envoûté par l'effet du regard de *la puissante femme* (la reine), son être ne lui appartient plus, il est d'ors et déjà confondu « avec la gangue resplendissante », c'est-à-dire prisonnier de l'abîme :

« Pendant que le jeune homme regardait en bas dans la figure immobile de la puissante femme, il sentit que son être se confondait avec la gangue resplendissante. Il se sentit en proie à une anxiété sans nom, et se réveilla de ce rêve mystérieux, dont les délices et les horreurs résonnaient profondément dans son âme. »¹⁰

Le conte est désormais le terrain du conflit entre le conscient symbolisé par le haut, où se trouvent tous les symboles de la vie sociale, de l'espace ouvert, de la lumière : la mère, Ulla et la vie amoureuse d'Elis avec celle-ci, le ciel, la mer, le soleil ; et l'inconscient qui réside tout en bas, représenté par la reine et la mine. Il y a une forte hésitation de la part d'Elis entre ces deux pôles. Mais c'est ce rêve qui va le décider dans son

⁸ Ibid. p. 8

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

choix. Le bas va triompher, pour les raisons que nous avons déjà montrées. Devant le port, il se souvient de sa mère puis de « la jeune fille qui l'avait apostrophé si amicalement dans son rêve. »¹¹, il hésite de nouveau, mais c'est la rêverie qu'il fait en contemplant la mer, qui va prendre le dessus et le faire pencher davantage vers l'idée de la mine, car cette rêverie réitère l'atmosphère et les effets du rêve de la nuit précédente.

L'insistance de ses camarades, les marins, à le sortir de ses rêveries n'était d'ailleurs pas concluante, dans ses oreilles résonnaient sans interruption les chuchotements de Torbern l'incitant à quitter le monde de l'air libre pour rejoindre celui du bas :

« Que veux-tu-faire encore ici? va-t-en! va dans les mines de Falun : c'est là que tu trouveras ta patrie. Là tu trouveras toute cette magnificence que tu as vue dans tes rêves. Va, va à Falun! »¹²

Pour en revenir au parcours de l'initiation d'Elis, remarquons tout d'abord que le rôle du guide initiatique est partagé par trois personnages. Par ordre d'importance, on trouve : Torbern, le père d'Ulla et le chef des mineurs.

Torbern est le premier à l'initier en lui embellissant le monde souterrain, en lui disant que sa véritable vie n'était pas en mer, en lui suggérant l'idée d'aller travailler dans les mines, et, une fois Elis devenu mineur, en lui dévoilant de nouveaux filons ainsi que la manière de travailler avec le métal. Aussi, ses apparitions mystérieuses sur la route qui mène à Falun chaque fois qu'Elis ne trouvait pas le chemin. S'ajoute à cela son emprise sur Elis dans les profondeurs de la mine, sans oublier son autorité dans le rêve et de la rêverie que fait Elis.

Pehrson lui enseigne la force qu'on doit exercer sur les éléments pour les dominer. Elis l'écoute autant qu'il est devenu pour lui le père spirituel. Le chef des mineurs, quant à lui, l'initie concrètement au dur travail de la mine.

Soulignons à nouveau que le plus important des guides initiatiques est Torbern, c'est celui qui le conduit dans l'aventure qui se déroule dans les profondeurs de son âme comme au fond de la mine. Les deux autres l'orientent et le conseillent dans ce qui se rapporte au travail de la mine uniquement.

¹¹ Ibid. p. 9.

¹² Ibid.

Le parcours initiatique :

a) La préparation : La préparation du processus initiatique comporte la séparation d'avec le monde profane, les rites d'entrée et la purification.

- La séparation d'Elis d'avec le monde profane réside, comme nous l'avons déjà noté, dans la disparition de sa mère et de l'abandon de son métier de marin et de la compagnie de ses camarades du métier.

- Les rites d'entrée : Ces rites sont constitués par l'errance durant trois jours dans les rues de la ville de Gothaborg sans aboutir à décider quoi que ce soit.

- Quant à la purification, la fatigue endurée pendant plusieurs jours de marche pénible pour arriver à Falun tient le rôle de rites de purification avant l'entrée dans le royaume de la mort.

b) Le voyage dans l'au-delà :

- Établir un lieu sacré :

Ce lieu sacré où doit s'accomplir la mort initiatique est représenté par les mines profondes où :

« à la faible lueur des lampes du mineur, l'œil de l'homme se fortifie, qu'enfin même sa vue, dont les facultés augmentent incessamment, puisse reconnaître dans les gangues merveilleuses le reflet de ce qui est caché là-haut au-dessus des nuages. »¹³

Les objets qui symbolisent le caractère sacré dans ce lieu sont les métaux précieux.

Elis s'adonne à un travail acharné dans la mine : « Il [s'adonnait] au travail (...) de toute la force de son âme, avec tout l'acharnement que [pouvait] supporter son corps ... »¹⁴.

La mort imaginaire en initiation consiste à subir des épreuves qu'on appelle épreuves de mise à mort ; c'est avec ces épreuves que le novice meurt à sa condition profane à l'intérieur de ce qu'on qualifie de royaume de la mort. C'est à la sortie victorieuse hors de ce lieu que le novice se fait consacrer comme initié après avoir obtenu sa nouvelle naissance.

Les épreuves de mise à mort :

Ces épreuves, Elis les subit pendant la descente dans la mine :

– Les terreurs des profondeurs.

¹³ Ibid. p. 6.

¹⁴ Ibid. p.16.

- Le port de la tenue de mineur : « ayant aux pieds des lourdes souliers (...) garnis de crampons de fer ».
- Danger « d'être asphyxié par des vapeurs brûlants qui pesaient sur sa poitrine ».
- « L'air glacial qui s'engouffrait dans les abîmes ».
- Danger de descendre « sur des échelles de fer d'à peine un pied de large ».
- Vertiges, vision de démons effrayants sortant de l'abîme.

Malgré tous ces dangers et difficultés, Elis travaille laborieusement, poussé par le désir d'épouser Ulla pour laquelle il a une passion ardente, mais n'en montrant rien par timidité. De retour à la maison d'Ulla, Elis apprend, un jour, de la bouche de Pehrson que sa bien-aimée va se marier avec un autre. Fou de douleur, il repart à la mine, au plus profond des puits, appelant le vieux Torbern, et décidé à se consacrer désormais à la recherche du métal. Au niveau du conscient, la vie d'Elis semble redevenir sans but et vide de sens comme après la mort de sa mère. Cela provoque en lui une seconde renonciation à la vie et l'abandon de sa volonté entre les griffes des forces maléfiques de l'inconscient, tout comme quand il a décidé, par dépit, de quitter la vie à la surface de la terre après le décès de sa chère mère.

Au fond de la mine, Elis est alors récompensé pour sa renonciation à la vie normale par la révélation à sa vue d'une riche veine de métal ainsi que par la vision de la reine de son rêve : il sombre une nouvelle fois dans une rêverie qui le réintroduit dans son rêve précédent, à la fin de laquelle, cette fois-ci, on assiste à une belle image d'amour charnel, décrite avec des mots bien suggestifs, avec la reine qui :

« s'empara de lui, l'entraîna au fond de l'abîme, le pressa sur son cœur ; alors un rayon embrasé traversa ses entrailles comme un éclair, et sa conscience ne fut plus que le sentiment de nager au milieu des vagues d'un brouillard bleu, transparent et scintillant à la fois ».¹⁵

Rejoint par Pehrson qui lui avoue que ce mariage d'Ulla n'était qu'une mascarade destinée à lui faire enfin dévoiler son amour pour sa fille, Elis se sent à la fois très heureux mais reste marqué par sa vision

¹⁵ Ibid., p. 20.

précédente. Au fil des jours qui suivent, il est partagé entre la tendresse d'Ulla à la surface, et le fond de la mine où il se sent plus proche de son véritable moi intérieur.

Lors d'une nouvelle rencontre avec Torbern, celui-ci lui reproche avec dédain son aspiration à des profits du monde terrestre que représente pour lui Ulla et l'heureuse vie à laquelle il aspire vivre avec elle ; le vieux mineur lui dit de même qu'Ulla ne sera jamais sa femme. Ainsi le fil qui le rattache encore au monde profane ne tiendra plus pour longtemps, car ainsi ont décidé les forces surnaturelles qui résident dans les profondeurs.

Le jour du mariage vient après des jours de conflit passés entre l'amour d'Ulla et l'amour des profondeurs, entre l'attrait du haut et la séduction du bas, entre le conscient et l'inconscient. Elis fait alors part à Ulla d'une révélation qu'il a eue la nuit précédente où il voyait la Table de Vie de leur couple gravée sur l'almandine au fond de la mine. Il voulut, en cadeau de mariage redescendre dans la mine pour prendre la pierre précieuse. Arrivé au fond de la mine, la mort le surprend (éboulement de la montagne). Le parcours initiatique a normalement pour terme la traversée du domaine de la mort. Ayant subi la mort symbolique, l'initié est mort à sa condition banale et est né à une condition supérieure. Après cette traversée de mort imaginaire, le parcours s'achève par la sortie de l'initié et son retour triomphant à la vie. Or pour Elis, cela ne s'est pas fait de cette manière-là. Il n'est pas revenu à la vie : il a été enseveli dans la mine. Son initiation n'a pas abouti à son terme.

Conclusion :

Elis a appris un métier dans lequel il a égalé « les plus expérimentés des mineurs ». Il a été initié à reconnaître les meilleures roches, mais malheureusement pour lui, cette initiation s'est terminée par sa mort concrète, une mise à mort véritable avec laquelle s'achève la vie d'Elis marquant ainsi l'échec de l'initiation, et qui, en conséquence ne peut pas être considérée comme réussie, étant donné qu'il n'est pas resté en vie pour jouir du changement d'être, but ultime de toute initiation. La dernière descente d'Elis dans la mine et l'éboulement du puits signifie, du point de vue psychologique, qu'il a été enseveli par les forces obscures, les pulsions dangereuses et les énergies négatives de sa psyché. Il n'a pas pu maîtriser, domestiquer, dompter ces énergies négatives afin de s'en servir d'une façon positives. L'initiation d'Elis a échoué parce qu'il est resté prisonnier

de son inconscient, il n'a pas pu quitter ses profondeurs en y puisant la lumière du *Soi* et réaliser son *individuation*, comme le préconise la *Psychologie des profondeurs* de C.G. Jung.

Derrière l'échec du héros ne se cache pas celui du créateur? L'échec d'Elis serait-ce l'échec d'Hoffmann lui-même? Le créateur s'identifie souvent à son héros. Par le biais de son travail créatif dans ce conte, l'auteur lui-même a-t-il cédé devant la force des voix intérieures de ses profondeurs?



Ressources bibliographiques :

- Hoffmann E.T.A., *Les Mines de Falun*, Conte suédois, traduit par Émile de La Bédollière.
- Bachelard Gaston, *La psychanalyse du feu*.
- Bachelard Gaston, *La terre et les rêveries du repos*.
- Bachelard Gaston, *L'air et les songes*.
- Bachelard Gaston, *La poésie de l'espace*.
- Bachelard Gaston, *La terre et les rêveries de la volonté*.
- Benoist Luc, *Signes, symboles et mythes*.
- Christinger Raymond, *Le Voyage dans l'imaginaire*.
- Caillois Roger, *L'homme et le sacré*.
- Chevalier (Jean) & alt., *Dictionnaire des Symboles*.
- Durand Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*.
- Durand Gilbert, *L'Imagination symbolique*.
- Durand Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*.
- Durand Gilbert, *L'Ame tigrée*.
- Durand Gilbert, *Introduction à la mythologie*.
- Eliade Mircea, *Le Sacré et le profane*,
- Eliade Mircea, *Aspects du mythe*.
- Eliade Mircea, *Traité d'histoire des religions*.
- Eliade Mircea, *Le mythe de l'éternel retour*.
- Vierendeim Simone, *Rite, Roman, Initiation*.
- Vierendeim Simone, *Jules Verne et le roman initiatique*.
- Bastide ROGER, *Initiation* (Définition en anthropologie), <http://vadeker.net/corpus/initiation.html>, consultée le 14 juillet 2016.
- Pour la vie et l'œuvre d'Hoffmann :
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Ernst_Theodor_Amadeus_Hoffmann, page consultée le 13 juin 2016.
- Encyclopédie Larousse en ligne - Ernst Theodor Wilhelm dit Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, consultée le 13 juin 2016.
- <file:///D:/Les%20Mines%20de%20Falun/ETA%20Hoffmann.html>, page consultée le 13 juin 2016.
- <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/europeen/index.php/category/hoffmann#>
- <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/europeen/index.php/category/Hoffmann?paged=3#>

